



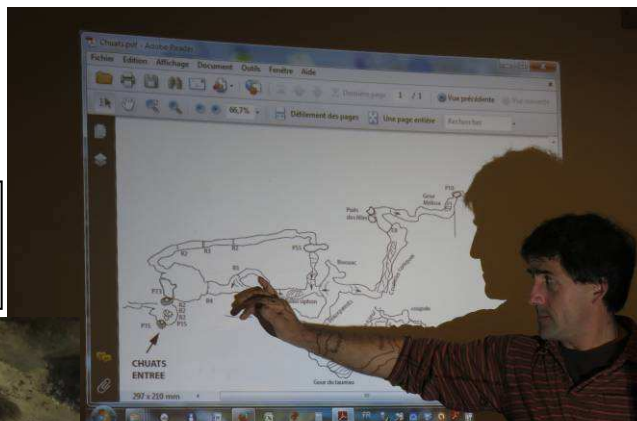
STAGE EQUIPIER / CHEF D'EQUIPE INTERNATIONAL 2014



Fédération Française
de Spéléologie



Une formation du
Spéléo Secours Français.



La Chapelle en Vercors, du 8 au 16 novembre 2014

Liste des stagiaires et cadres,

Corrigan	Joel	United Kingdom	joel@skytek.uk.com
Seddon	Antony	United Kingdom	starlessriver@aol.com
Vieira	Nicholaus	Canada	nick@crazycaver.com
Jarusek	Marek	Czech Republic	mara.klika@seznam.cz
Prazak	josef	Czech Republic	prazakjos@seznam.cz
Kalcik	Milan	Czech Republic	milan.kalcik@seznam.cz
Saboia	Willamy	Brasil	willamypqd@yahoo.com.br
Bianchetti	Bernardo	Brasil	be-mb@hotmail.com
Edvard Dias	Magalhaes	Brasil	edvard3@gmail.com
Caetano	Luiz	Brasil	luizaquino33@hotmail.com
Duarte Maciel	Leandro Marcio	Brasil	leochester@hotmail.com
Coelho de Araujo	Kariel Aexander	Brasil	karielzinho@gmail.com
Катерина /katia	Медведева	Israel / Ukraine	fotomedvedeva@gmail.com
Dante	Salomo	Mexique	quetzal_verde@yahoo.fr
Deriaz	Patrick	Suisse	patrick.deriaz@vd.ch
Lambelet	José	Suisse	josé@speleo.ch
Natalia	Morata	Espagne	natalia.morata@gmail.com
Arantegui Gravalos	Ignacio	Espagne	
Vilarino	Marcos	Espagne	marcos4475@me.com
<u>LISTE ENCADREMENT PERMANENT</u>			
Dodelin	Christian	France	christian.dodelin@sfr.fr
Tourte	Bernard	France	btourte@wanadoo.fr

Stage international spéléo secours Equipier – Chef d'équipe

8 au 15 novembre 2014 La Chapelle en Vercors – Maison de l'Aventure - FRANCE

Ce stage est agréé par la FSE (Fédération spéléo Européenne) et l'UIS (Union Internationale de Spéléologie).

Encadrement permanent : Bernard Tourte, Christian Dodelin.

Cadres d'appoints : Olivier Lanet (plongée), Rafael Chevalier (radio-communication), Dominique Beau (ASV).

19 Participants : 2 Angleterre, 1 Canada, 1 espagnol vivant au Chili, 1 Mexique, 6 Brésil, 1 Ukraine, 2 Suisse, 3 République Tchèque, 2 Espagne. (2 femmes et 17 hommes)

Soutien logistique et équipement de cavités : Cédric, Théo, Lyonel, Tristan, Bib, les CT de la Drôme



Samedi 8 novembre 2014 :

Avec les premiers arrivés du Brésil et du Mexique, installation des deux barnums pour ranger le matériel dont ils assurent l'inventaire pendant l'après-midi.

Organisation du programme et coordination avec les spéléos locaux (Sébastien Molitor et Cédric Clary) pour le choix des sites : falaises les deux premiers jours (dimanche et lundi) et les cavités pour l'application sous terre. Mardi cavité le scialet du Gour Fumant avec deux civières. Le scialet Robin pour une évacuation depuis -140 avec tout le stage le mercredi. Pour le jeudi une cavité avec portage sous toutes les formes et peu de vertical à la grotte de Gournier.

L'exercice samedi se fera aux Chuats en collaboration avec le SSF 26.

Présentation du stage.

Cela commence par une présentation des cadres puis chaque stagiaire indique son pays d'origine et sa pratique spéléo.

Les infos sont données en français puis en espagnol et en anglais. Quelques participants maîtrisent plusieurs langages et contribuent aux traductions.

Le programme sera adapté selon les besoins et les conditions météo.

Dimanche nous serons sur une petite falaise pas plus de 3 ou 4 mètres mais nous verrons toutes les techniques précises indispensables que chacun doit connaître pour le secours. Les stagiaires seront probablement de futurs cadres et pourront ainsi avoir les infos qui conduisent aux choix du matériel et des techniques de secours que nous enseignons. La météo prévoit de la pluie, s'équiper en conséquence.

Lundi une autre falaise abritée sera utilisée, météo oblige, pour voir les techniques avec un enchaînement d'ateliers et manœuvres avec la civière.

Le programme prévisionnel du stage est détaillé pour info.

Rythme de vie

7h30 petit déjeuner, prise des pique-niques pour l'activité de la journée. Le retour l'après-midi vers 6h sera suivi, en salle, d'un bilan et d'apports théoriques.

La Maison de l'Aventure est remplie. Il y a 3 stages dans le même temps. Il faut veiller à respecter les temps de repas en commun et le rythme des autres stages. Après les repas 4 personnes du stage pourront aider à la vaisselle en cuisine.

Samedi soir : présentation du spéléo secours français avec un power point comme support.

Dimanche 9 novembre 2014

Dès le réveil les conditions météo indiquent le changement et le passage d'un samedi grand beau à une journée qui commence sous le vent et les nuages.

Nous nous retrouvons à 8 h 30 en salle. Après quelques consignes sur le matériel à prendre, les conditions de températures, nous chargeons le matériel collectif dans la remorque et nous rendons en 5 minutes à la falaise où Théo et Cédric, spéléos du Vercors, sont en pleine action pour installer des cordes de progression.



Nous passons le temps nécessaire sur les techniques de base en démarrant sur le matériel et son usage selon les diamètres de corde, les types de plaquettes...



Nous détaillons et expliquons chaque partie en apportant des éléments sur les choix qui ont été fait et ce qui les a motivés. Il est question d'uniformiser les techniques pour des pratiquants venant d'horizons divers. Les stagiaires, par groupe de 3 vont répéter les techniques enseignées.

Nous abordons :

- Consignes et démonstration sur le planté de spit au moyen d'un perforateur sur batterie,
- Le nœud répartiteur de charge
- Les techniques d'assurance avec la codification des cordes par le nombre de nœuds aux extrémités, tant à la descente au moyen d'un descendeur ou d'un nœud italien, qu'à la montée avec un poulie-bloqueur,
- Les techniques de traction au moyen de cordes avec le palan et les différents composants pour sa composition (que ce soit avec les poulies simples ou à roulement, les protractions et minitractions),
- Les techniques de descentes avec le contrôle au moyen d'un descendeur,
- Le système de contrepoids avec les rôles de chaque intervenant et le déroulement, point par point d'un atelier,
- La traction sur tyrolienne oblique, puis les modes de blocage d'une tyrolienne horizontale.



Nous pourrons mesurer les forces et tensions développées au cours de la mise en place des tyroliennes avec un dynamomètre en lecture directe.

Enfin nous pourrons procéder à un enchainement de contrepoids sur une faible hauteur mais avec des écarts latéraux de bonne distance, nécessitant un parfait ajustement entre les tractions et le mou

donné à la corde qui passe en usage de retenue. Nécessité de positionner un équipier longé sur les contrepoids.

Retour à 18 h puis en salle nous reprenons les aspects techniques avec les photos du manuel du sauveteur. Ce manuel est donné à chacun dans une version française ou espagnole ou anglaise.



Lundi 10 novembre

Nous nous rendons sur une autre falaise plus haute et suffisamment en dévers pour être à l'abri de la pluie fine qui tombe toute la journée.

Le site a été équipé par Cédric et Théo au préalable pour faciliter les accès en paroi.

Nous prenons la matinée pour voir des aspects techniques au sol. Chaque équipe de trois installe un répartiteur sur des amarrages naturels. Nous procédons à plusieurs instructions :

- Passage de nœud dans un système de descente,
- Passage de nœud dans un palan,
- Conversion de la situation de descente en position de montée,
- Conversion de la situation de montée en position de descente.



Après le pique-nique, des chefs d'équipes sont désignés et plusieurs missions leurs sont confiés pour effectuer un parcours sur les parois. Plusieurs trajets seront faits avec des montées, traversées, retours par des tyroliennes.



Deux civières avec deux victimes vont tourner pendant 4 heures permettant d'emprunter différents circuits non-stop. Cela permet aux stagiaires de passer par tous les postes et les situations.



Soirée sur les communications. Par Rafael chevalier chargé de mission, communication au SSF.

Pour les communications extérieures nous avons des radios VHF qui ont une portée de 50 kms avec une fréquence qui nous est allouée de façon spécifique. Une antenne relais nous permet d'établir les communications en zone de montagne et sur une plus grande portée.

Ce sont des appareils qui fonctionnent soit avec des batteries ou avec des piles. Cela nous donne une autonomie pour l'usage des radios et passer nos messages nous-mêmes.

Les téléphones portables sont aussi utilisés.

Transmissions souterraines, deux moyens avec fils ou sans fil.

Le téléphone nécessite de dérouler un fil téléphone. Nous avons fabriqué un appareil le SPL 05. Il est autonome parce qu'il a ses piles incorporées, il est léger. Son prix est inférieur à 50 euros. Autonomie de 2 semaines en fonctionnement permanent. La communication est possible pour une longueur maximum de plusieurs dizaines de kilomètres sans problème. Possible d'utiliser un fil ou deux. Quand on parle tous les postes reçoivent. On ne peut pas parler et recevoir en même temps, il faut presser

le bouton pour parler et relâcher pour recevoir. Un autre bouton permet de tester la validité des piles. Un n° est affecté à chaque poste pour le situer dans la cavité.

Le système Nicola est composé d'un poste, une batterie, deux antennes. La batterie est de 12 volts. Le principe de fonctionnement, c'est de la transmission par le sol. Avec les antennes on va injecter du courant à travers le sol. Pour injecter le courant et que cela porte loin, il faut écarter les électrodes (les antennes) le plus possible. Pour se faire l'antenne est composée de fil (20m de chaque côté) et d'une tresse qui fait le contact au sol.

Une fois les antennes fixées, elles sont connectées sur le Nicola. On peut avoir des tensions jusqu'à 300 volts, il ne faut pas toucher les antennes à ce moment.

Il est possible de modifier la puissance afin d'avoir une meilleure communication. Nous avons alors la position humide avec 90 volts, en normal 150 volts et en sec 300 volts. Tout dépend de la qualité de la communication. La version humide est la plus performante.

Sur l'appareil il y a le bouton du volume. Sur le micro un bouton pression permet de parler quand on appuie et d'écouter quand on relâche.

Le Nicola a été fabriqué en 1997-1998, mais des composants n'existent plus ce qui a conduit à développer un appareil similaire mais digital appelé Pimprenelle.

On peut traverser entre 500 et 1000m de roche. Le potentiel dépend de la qualité des roches.

La nouvelle version Pimprenelle tient compte d'une compatibilité avec le Nicola. Pimprenelle est totalement étanche contrairement au Nicola. Nous pouvons débrancher le câble de micro. On peut brancher un casque à la place. On trouve les mêmes connections d'antennes. Le réglage humide, sec, normal se fait automatiquement.

Pour le volume on a des touches tactiles +ou-. On a un afficheur qui permet de connaître le niveau des batteries et la qualité du contact des antennes.

Les bips que l'on entend, ce sont eux qui indiquent le signal entre l'émission et la réception. De nouveaux connecteurs permettent d'avoir une interface avec une radio ou un téléphone. La portée est supérieure avec le Nicola.

La première série de fabrication de cet appareil devrait être effective en 2015.

On peut faire de la radio localisation sur 50 m de profondeur avec une précision de 20 cm.



Mardi 11 novembre 2014

Le Gour Fumant a deux entrées ce qui offre la possibilité d'avoir tout le stage sur le même site. Nous organiserons deux évacuations avec deux victimes dans le même temps.



La cavité est divisée en zone d'évacuation avec pour chaque secteur un chef d'équipe et le nombre d'équipiers prévus. Chaque chef aura sa mission. Chaque chef veille à rester en contact avec les chefs d'équipe des zones antérieure et supérieure. Les équipes du fond emmènent la civière.



Une fois l'évacuation terminée nous déséquiperons toute la cavité, progression et secours.

Nous aurons de la communication avec des Nicola. Les appareils seront installés par le stage communication.



Le rôle du chef d'équipe sera de prendre le matériel nécessaire et suffisant sans excès pour assurer la partie évacuation secours.

La cavité a été équipée au préalable. Il faut veiller à la qualité des ancrages certains spits sont périmés. Les accès aux point d'évacuation secours nécessitent parfois un équipement de progression

supplémentaire. Les équipes des zones d'entrée vont au contact des autres plus bas quand elles ont fini leur travail.

Au déséquipement les équipes remontent également les Nicola.



Bilan de l'exercice :

Plusieurs points sont abordés, apportés par chaque chef d'équipe qui présente ce qui lui paraît le plus significatif. Nous rappelons que le bilan est primordial pour tirer des leçons de l'expérience.

- Quel choix concernant l'évacuation dans un puits étroit où il n'est pas possible d'introduire le contrepoids et la civière.
- L'usage d'un nœud italien disposé pour une assurance peut poser problème s'il faut transformer l'atelier en point de traction effectif de la civière. Même avec un contrepoids derrière, un nœud italien n'est pas efficace pour la traction de la civière.
- A la base des puits ne doit rester qu'une personne, tous les autres passent devant pour être utile dans l'évacuation. Dès que l'on se trouve derrière la civière on ne sert plus à l'évacuation.
- Nous avons à positionner les cordes de traction en dehors de toute zone de friction sur la roche. Il peut arriver qu'il y ait un court moment de frottement acceptable parce que nous avons une corde en mouvement.
- S'il y a un doute sur un atelier il y a moyen de le tester avant pour apporter les améliorations avant l'arrivée de la civière.
- Pour la sécurité personnelle en cas de double amarrage à la tête de puits, se longer avant les deux mousquetons d'amarrages du puits et non entre les deux spits. De même on ne se longe pas sur un dispositif de déviation.
- Quand on est contrepoids la longe longue est en sécurité sur l'ancrage. Au moment de se délonger cette longe doit être positionnée sur le bloqueur.



Assistance Victime, par Dominique BEAU

Premier rôle de cette équipe : aller au contact de la victime ce qui implique que dans cette équipe on intègre de très bons spéléos. Elle est composée de 5 personnes.

Une fois sur place, il faudra, peut-être, mettre la victime en sécurité s'il y a des menaces avec des chutes de pierres, ou des menaces avec l'eau...

Ensuite, en suivant le déroulé d'une fiche, un bilan sera fait. C'est déterminant et cela orientera la suite de l'opération.

Ce premier bilan se fait là où se trouve la victime. En découle éventuellement une immobilisation d'un membre cassé ou autre permettant de le déplacer ultérieurement dans le « Point Chaud ».

L'équipe a apporté le matériel nécessaire pour construire un point chaud et y mettre la victime. D'une température ambiante de 6° on peut arriver à 20°. A l'intérieur du point chaud la victime est installée, sa combinaison est enlevée ce qui permettra de faire un nouveau bilan plus complet avec accès à toutes les parties du corps. Le duvet, vêtement en hollofil, est fermé par un velcro tout autour du corps, ce qui permet l'accès à une partie du corps sans exposer la victime au froid.

Les bilans seront transmis par radio à la surface.

Les fiches de bilan sont pré remplies ce qui permet de communiquer clairement l'état de la victime. Avec ces informations le CT pourra décider de la suite, concernant l'évacuation et l'envoi ou pas du médecin. En situation normale ce travail de l'équipe ASV prend une heure.

Il est possible de recevoir et accompagner le médecin si sa présence est requise.

Le rôle de l'équipe sera de rester avec la victime et pourvoir à ses besoins, concernant nourriture et boisson, etc... faire d'autres bilans.

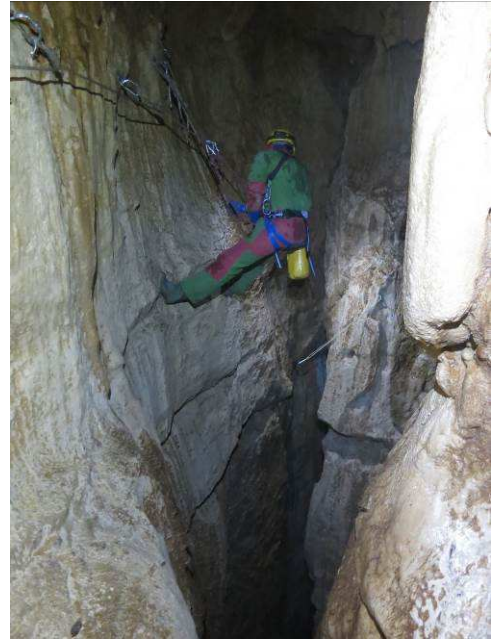
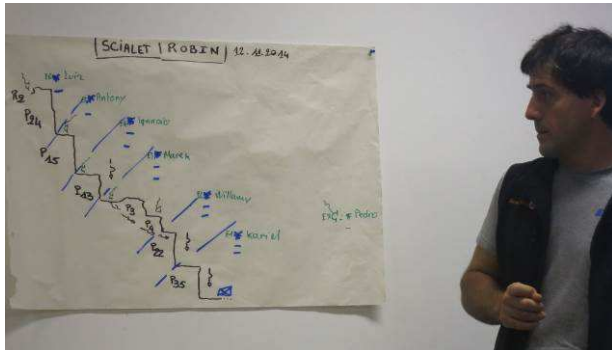
Pendant l'évacuation l'équipe ASV reste au contact de la victime.

Cette équipe n'est pas une équipe de reconnaissance. Elle est envoyée une fois qu'une victime est connue et que sa présence est nécessaire.

L'emplacement des moyens de communication sont à distance du point chaud pour le calme et pour respecter la confidentialité si besoin.

Mercredi 12 novembre 2014

Evacuation d'une victime dans le Scialet Robin depuis -140m.



Prudence car le point de départ à la base d'un puits de 35m est juste au bord d'un puits qui se poursuit sur 90m, ce n'est qu'une margelle.

Les missions sont données devant tout le groupe pour chaque chef d'équipe qui a été inscrit au préalable sur la coupe schématique du gouffre.

- L'équipe 7 installe le téléphone jusqu'au puits P4 (Vers -80) ; Ensuite elle descend aider à l'évacuation ; quand il y a suffisamment de personne pour l'évacuation cette équipe retourne déséquiper le téléphone.
- N°1 emmène la civière et se rend à son poste de travail ; installe les cordes pour le secours. Une fois terminé il prend contact avec l'équipe 2. Quand les deux équipes sont prêtes elle commence l'évacuation.
- N°2 rejoint sa zone de travail installe la partie secours, prend contact avec la N°1 et ensemble débute l'évacuation.
- N°3 installe sa partie, prend contact avec l'équipe 2 et vient compléter l'évacuation. Une fois la civière dans la zone 3-4, L'équipe 1 retourne pour déséquiper sa zone
- N°4 rejoint sa zone de travail, prévoit la protection de la civière d'une arrivée d'eau ; contacte N°3 et aide N°3 puis évacuation en zone 4.

Dans les 3 puits d'entrée les équipes prévoient une corde de progression supplémentaire pour faciliter l'évacuation des équipiers

- N°5 prépare sa zone, va au contact jusqu'à la zone 3 pour l'évacuation.
- Zone 6 équipe le puits d'entrée et va au contact de la zone 3 jusqu'à la surface pour l'évacuation.



De la base du puits d'entrée, traction du bas

Sortie du puits d'entrée

Bilan

N°1 La mise en brancard s'est faite avec la civière longée, les sauveteurs et le blessé également car la margelle ne fait pas 2 m de large. Il y a eu un contre poids avec une corde assez longue pour arriver en bas en double ; cela a apporté de la confusion et mêlé les cordes. La corde du contre poids doit être lovée au départ ; ce n'est qu'une fois l'évacuation commencée qu'elle sera délovée et si elle va jusqu'au bas du puits, des équiéiers en bas pourront aider à la traction.

N°2 remontée du puits de 22 m par un contre poids avec reprise du puits inférieur de 35m. Une poulie de renvoi a été mise par l'équipe 1 pour orienter la corde au relais.

N°3 l'explication du chef d'équipe tchèque se fait en russe, traduit en espagnol par une ukrainienne, repris par Buldo en français et l'ukrainienne en anglais. Le langage dans le groupe était compliqué aussi Katia a fait le relais. Ils ont reçu le renfort des équipes 2 et 4. Les zones de méandre un peu resserrées ont été bien négociées avec un contrôle sur descendeur.



N°4 avait en charge le puits de 13m arrosé. Un trou dans une couverture de survie pour y passer la corde a permis de maintenir la civière au sec avec succès. Vigilance sur les équipements en place et en cas de plaquette qui tourne, mettre un coup de clef pour éviter l'arrachement de la plaquette. C'est ce qui s'est passé dans le franchissement d'une main courante avec l'éjection d'un ancrage au passage d'un sauveteur.

N°5 passage du puits de 15 m avec une sortie sur 4 mètres étroits. L'option sur place avant le passage étroit pour contrôler la civière a été de mettre un équipier. La traction a été faite du bas et le bloqueur de pied du régulateur. Il a fallu faire passer des équipiers pour le puits supérieur ce qui a occasionné un temps d'attente. Ceci est incontournable en situation de stage car ce sont les mêmes sauveteurs qui tournent à tous les postes. La modification de l'équipement de progression a été faite pour ne pas gêner la progression de la civière.

N°6 était sur le dernier puits et son coude à angle droit pour sortir. La deuxième corde de progression a été mise sur deux des amarrages du répartiteur. Dans la partie la plus étroite il a fallu mettre un spéléo de petite taille pour guider la civière dans les derniers mètres étroits. Les barres de rigidité de la civière ont été enlevées à la base du puits pendant que la civière était suspendue verticale avec la victime. Ceci a permis de franchir le passage de sortie de puits avec un angle de 90° avec la victime. De surcroît, nous avons gagné avec plus d'aisance qu'à l'aller où la civière était vide mais avec ses barres de rigidité. Ces barres ne sont pas un élément de sécurité mais de confort selon le parcours de la civière.

Voir les compétences d'un chef d'équipe et d'un équipier en prenant les avis des stagiaires.

Equipier : Spéléo autonome et maîtrisant les techniques ; capable d'utiliser les communications ; connaître les techniques de secours ; savoir écouter les autres ; capable de suivre les instructions ; connaître ses capacités et savoir renoncer ; disponibilité, joignable ; s'entraîner et participer aux exercices et formation ; en cas d'alerte prévoir la logistique pour durer.

Capable speleo ; able to use communications ; knowing / able to perform techniques of rescue ; good at interacting / talking / listening ; willing to follow instructions ; is aware of her/his own limitations and condition ; availability for rescue and training ; be self-contained and self maintained.

Chef d'équipe : spéléo autonome et maîtrisant les techniques ; capable d'utiliser les communications ; connaître les techniques ; possède les capacités de l'équipier ; a une expérience ; savoir coordonner une équipe ; savoir écouter, expliquer, commander et être dans la communication ; il a une autorité reconnue ; connaissance générale de l'opération de secours ; il doit assurer la sécurité de son groupe.

Same as rescue list and experience ; management skills (delegation...) ; Decisive, decision maker ; flexible but has authority ; opportunist communicator ; overview ; safety conscious.

Annexe : présence d'une douzaine de chauves-souris dans les plafonds du deuxième puits. Une autre a été photographiée par Vieira, notre spéléo canadien, ce qui nous permet d'identifier après grossissement de la photo un oreillard roux (*Plecotus auritus*).



Jeudi 13 novembre 2014

Journée à la grotte de Gournier. Le beau temps est de retour, pas un nuage.

L'évacuation civière se fait dans une cavité horizontale. Il y a une trentaine de minutes de route. Nous descendrons les gorges de la Bourne pour atteindre les grottes touristiques de Choranche.



Il y a dix minutes de marche. Nous avons un lac de près de 50 mètres de long. Une escalade puis une galerie chaotique pendant 45 minutes de marche. La partie la plus belle de ce gouffre est la rivière

qui a été remontée sur plus de 650 m de dénivelé. La civière démarrera au 3° accès à la rivière. C'est une cavité souvent utilisée en exercice. On pourrait faire le parcours sans corde mais nous ferons plusieurs tyroliennes ou frein de charge, le long du parcours.

Le franchissement du lac d'entrée peut se faire en bateau ou en tyrolienne. C'est une zone touristique où nous ne laisserons pas d'affaires personnelles dehors.

N°1 installera la tyrolienne du lac et une radio Nicola.

N°2 prend le matériel pour une tyrolienne de 100m.

N°3 – 4 – 5 prépare un sac avec 50 m de cordes et du matériel mécanique.

N°6 avec 4 personnes aura la civière et fera l'équipement d'accès à la rivière

L'autre stage sera l'après-midi dans la même cavité et installera des points chauds.

Le départ de la civière s'est fait à l'entrée 3 sur la topographie.



La civière a démarré à 2 h 20. Plusieurs ont oublié une partie des sacs préparés, chose qui arrive mais demande de la vigilance pour ne pas avoir de problème.

Les équipiers doivent savoir s'économiser car on sait quand ça commence mais pas quand cela finit. Des tyroliennes en cours de route permettent une économie d'énergie.

Plusieurs tyroliennes ont été installées avec des configurations différentes. La sortie de la civière s'est faite à 5 h 20 bien qu'il y ait eu un temps d'attente de 25 minutes. Nous constatons qu'un nombre important de sauveteurs est indispensable dans ce type de galerie. C'est le contexte de portage le plus énergivore.

Vendredi 14 novembre 2014

Le bilan de l'exercice de Gournier est présenté par chaque chef d'équipe. Point noir une porteuse de tyrolienne ayant un frottement, même protégé et sous haute surveillance, cette situation est à proscrire.

Présentation de la civière plongée par Olivier Lanet.

Il met l'accent sur tous les accessoires qui composent le lot plongée basé à Lyon dans une remorque. Que ce soit pour le marquage des bouteilles, le contrôle des gaz, les communications radio sous l'eau entre plongeurs, communications avec la victime, le suivi de la victime et le mode de chauffage pour le blessé, les problèmes d'équilibrage et de transport du matériel (duvet, TPS...).

Cette civière n'a pas été utilisée en opération réelle. En exercice elle a été testée dans un siphon de 1500 m de long et dans un autre siphon par -70 m avec l'usage de mélange pour respirer.



L'exercice au Chuats.

Nous serons les deux stages, équipier chef d'équipe et ASV, sur cet exercice soit une quarantaine de personnes plus 50 spéléos sauveteurs du département de la Drôme.

L'équipe d'ASV partira d'ici à 7 h pour être sous terre à 8h.

Pour notre stage, départ à 8 h 30 de La Chapelle en Vercors. Nous aurons probablement à attendre quelques heures avant d'être engagés. Chacun s'inscrira au PC selon les modalités d'un secours.

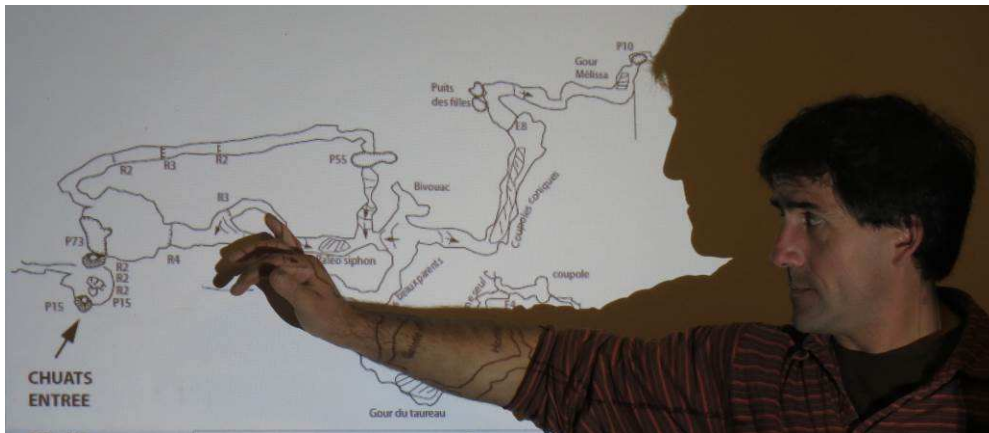
Il faut compter 15 km pour arriver sur place. Une navette conduira les équipes sur les deux kilomètres restant. Il faut prévoir 30 minutes de marche d'approche.

La météo annonce du mauvais temps et nous serons à 1500 m d'altitude.

Bilan de l'exercice au Scialet des Chuas.

Un des problèmes dans la progression a été le franchissement des plans d'eau en bateaux.

Atelier de l'évacuation du fond a consisté à mettre le nicola en place. Ensuite tout était à inventer pour l'évacuation secours car ce secteur, un puits de 11 m suivi d'un autre de 15 m, n'avait jamais été utilisé en secours. L'idée a été de mettre les points d'évacuation le plus haut possible quitte à faire un équipement spécifique à partir du puits le plus haut. La répartition des équipiers a permis un déroulement sans problème, la victime a été mise en stef et la reprise sur l'atelier suivant s'est parfaitement déroulé.



L'équipe 5 est arrivée sur le Nicola de l'équipe 4. Il fonctionnait bien mais sans lien avec la surface, uniquement avec le Nicola à la base des puits d'entrée. Ceci est dû au fait que les antennes ne pouvait pas être suffisamment éloignées l'une de l'autre.

Il a été mis une corde de traction avec une poulie humaine pour ce puits et la reprise a été assurée par l'équipe du dessus. La civière est arrivée en position de stef et a continué ainsi son parcours alors qu'il aurait été préférable de positionner la civière en position verticale vu les risques, pour la victime, de recevoir du mondmilch.

L'équipe suivante avait un bloc à franchir ce qui a été fait sans équipement spécifique. Aussi cette équipe a pu aider les autres et apporter du matériel.

Depuis le gour Mélissa il y avait des espaces concrétionnés ce qui a nécessité de se positionner et faire passer la civière sur les genoux.

A cet atelier, le Nicola a été installé. Il fonctionnait avec celui de la base des puits mais pas avec la surface.



Un système de frein de charge a été installé pour descendre une portion verticale de 8 m. Il y avait un accompagnant sur la corde de progression. Il aurait été profitable de mettre l'accompagnant sur la corde de descente et non en progression individuelle sur la corde de progression avec son descendeur.

Le passage du lac s'est fait avec le bateau. 4 personnes accompagnaient dans le lac de 50m.

Dans les grands puits d'entrée : 15m, plusieurs Ressauts de 2 m et une trémie, P 15, P11, P73m, les équipements secours ont été positionnés par le SSF 26. Une autre victime a été prise en charge par l'équipe ASV (les spéléos Tchèques) et transportée en civière dans une autre galerie et amenée à la base des puits d'entrée. Les sauveteurs du SSF 26 ont assuré la première évacuation de cette victime et laissé les cordes secours en place. Ces mêmes équipements ont été repris par le stage international pour évacuer l'autre civière jusqu'au dernier puits de 15 m à l'entrée du gouffre.

Le déséquipement complet du gouffre a été réalisé dans la foulée.

Le soir un repas a été pris en commun entre tous les sauveteurs participants.



Bilan général du stage le dimanche matin.

Problème de la régularité d'internet dans les locaux.

Propreté des lieux : nous avons à entretenir les locaux pendant la semaine et les maintenir en état de propreté. Manque de communication de notre part sur cette gestion libre des locaux.

Ponctualité et respect des horaires ce qui suppose d'accepter un fonctionnement commun.

Contenu intéressant.

On amène une compétence pas de diplôme, seulement une attestation de participation.

Nous donnons un avis sur le niveau individuel pour nos sauveteurs en France.

Certains auraient voulu plus d'info et de formation sur les communications ce qui est difficile en peu de temps. C'est une spécialité qui est enseigné dans un stage spécifique.

Katia d'Ukraine communique : Il y a 10 ans Bernard a assuré un stage en Ukraine et fait la promo de ce type de cours. En France il y a un savoir-faire, une compétence. La venue sur ce stage correspond à un désir de savoir plus. Il y a une différence entre les formations en Ukraine et en France. Ici il y a plus de choses apprises et plus efficace.

Pour les spéléos brésiliens, très bonne expérience et tout le monde est invité à venir au Brésil.

Il est important d'obtenir une attestation de stage pour une reconnaissance. Une attestation sera envoyée à chacun après ce stage.

Information par Patrick Deriaz (président du spéléo secours Suisse) sur le RISS Rencontre Internationale Spéléo Secours (pas un congrès ni un stage) à VAUMARCUS. C'est une rencontre sous l'égide de la commission spéléo secours de l'UIS.

Le but est de permettre aux spéléos, impliqués dans le secours, de communiquer.

13 et 14 avril 2015, spéléologie, visites de cavités dans la région.

15 avril visite d'un moulin dans une grotte, visite d'une mine d'asphalte.

16 au 19 avril 2015 la conférence proprement dite.

Mise en place de traduction en 2 ou 3 langues.

Renseignements et suivi sur les infos : www.riss2015.ch

Renseignement sur le lieu d'hébergement : www.LeCamp.ch

Accès aérien : Genève, Lyon, Zurich.

